



HAL
open science

Hannah Arendt the Promise of Politics (anglais et français) Presented at the séance GRIPIC

Angela Woodall

► **To cite this version:**

Angela Woodall. Hannah Arendt the Promise of Politics (anglais et français) Presented at the séance GRIPIC. 2023. hal-03964152

HAL Id: hal-03964152

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03964152>

Preprint submitted on 30 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hannah Arendt the Promise of Politics (anglais et français)

Presented at the séance GRIPIC

Angela Woodall

30 novembre 2022

En français

Cette présentation examine le climat politique de plus en plus illibéral vécu dans un certain nombre de pays en interprétant la conceptualisation de la politique de Hannah Arendt dans *The Promise of Politics*.

Je commence par un bref aperçu des éléments clés de la vaste signification de la politique chez Arendt et de son expression. Ces deux éléments sont liés parce que les significations que nous attribuons à la politique affectent la façon dont nous menons nos affaires politiques. J'explique la relation entre la politique, l'action et la liberté avant de passer à l'idée d'Arendt du monde commun qui se crée à travers la rencontre des individus. C'est un espace entre eux. Je touche à la source de notre compréhension moderne de la politique. Je termine en considérant la possibilité d'un monde commun partagé à une époque de profondes divisions aux États-Unis que j'essaie de voir comme un potentiel de changement à travers cette lecture rapprochée mais résumée de *Promise of Politics*.

La formulation d'Arendt de la politique présente une forme de républicanisme civique caractérisée par l'idée de citoyenneté active et la valeur et l'importance de l'engagement civique et de la délibération collective sur toutes les questions affectant la communauté politique. Selon cette tradition, la politique trouve son expression authentique chaque fois que des citoyens se réunissent pour délibérer et décider de questions d'intérêt collectif. L'activité politique est valorisée non pas parce qu'elle peut conduire à un accord ou à une conception partagée du bien, mais parce que se rassembler pour le bien permet à chaque citoyen d'exercer son pouvoir d'action, c'est-à-dire de développer ses capacités de jugement et de atteindre par une action concertée une certaine mesure d'expression politique.

Cet accent mis sur la parole et l'action reflète une déconstruction herméneutique de la théorie politique enracinée dans la tradition discursive et agonistique de la polis dans la Grèce athénienne classique.

La politique, souligne-t-elle, vient du travail grec polis, un espace politique où les hommes libérés des nécessités de la vie se réunissaient dans un exercice de liberté, qui était la liberté de gouverner et d'être gouverné. Dans la polis, seuls des égaux se réunissaient. Ici, la parole était un acte. Ici, les hommes sont apparus les uns aux autres à travers leurs actions dont on se souviendrait. Ils pouvaient exhiber leur grandeur, dans le sens où ils pouvaient apparaître aux autres. Être libre et être dans la polis étaient en un sens une seule et même chose. La liberté dépendait de la présence et de l'égalité des autres.

Cela va à l'encontre de la politique administrée par le pouvoir des experts et du mépris platonique des affaires publiques. Cette tradition a pris racine aux États-Unis. Malgré leur vénération pour le modèle athénien de la polis grecque, les architectes de ce qui est devenu les États-Unis partageaient un mépris pour les affaires publiques et la politique.

En revanche, Arendt adapte la tradition classique en affirmant que la capacité de jugement découle de la citoyenneté active et de la délibération collective, nous obligeant à rester

vigilants et réceptifs plutôt que de nous fier aux normes et aux préjugés qui, tout en nous protégeant de devoir expérimenter toutes les facettes de la réalité, nous La rencontre entrave également la libre pensée – ce qu'elle appelle la pensée sans rampe et peut conduire à des pseudo-théories – les visions du monde et les idéologies qui prétendent comprendre toute la réalité historique et politique. Cela nous prive de la liberté politique.

La liberté signifie la capacité de se rassembler, d'agir, que ce soit en entreprenant quelque chose de nouveau ou en interagissant dans la parole. La liberté elle-même existe dans cet espace intermédiaire unique et ne dépend pas de la satisfaction ou de l'évasion des nécessités de l'existence matérielle. Partout où ce type de liberté n'existe pas, écrit-elle, il n'y a pas d'espace politique au sens propre (PP : 129) et donc pas de pouvoir réel.

Le pouvoir n'est pas la même chose que la force et il n'est pas possédé par l'individu, l'État, la nation, mais résulte de l'action coopérative de nombreuses personnes. Alors que la force est la capacité d'exercer la volonté d'une personne ou d'un groupe sur les autres, le pouvoir surgit partout où les gens agissent de concert. Cela signifie que faire des lois, par exemple, peut être considéré comme relevant du domaine de la politique mais n'est pas politique en soi.

Amor mundi, ou aimer le monde, est un autre concept clé pour comprendre Arendt. Le monde est l'espace créé entre les gens et la modernité se caractérise par la perte du monde, par laquelle elle entend la restriction ou l'élimination de la sphère publique de l'action et de la parole au profit du monde privé de l'introspection et de la poursuite privée de l'économie. intérêts domestiques. Elle appelle ce non-monde un désert, qui est notre condition moderne dans laquelle l'homogénéité et la conformité ont remplacé la pluralité et la liberté, et où l'isolement et la solitude ont érodé la solidarité humaine et les formes spontanées de vivre ensemble. Ce sont des oasis - des gestes d'amitié, d'amour et peut-être le plus important en ce moment de pardon - qui offrent la possibilité de vivre dans le désert mais sans nous conditionner à sa stérilité par des régimes d'entraide et la psychologie.

Dans cette stérilité n'est règne de personne, où l'administration, à la différence du gouvernement, est considérée comme la forme adéquate des hommes vivant ensemble sous la condition d'une égalité radicale et universelle. Arendt compare cette règle de personne au pouvoir du tyran, ce qui signifie une règle sans responsabilité qui ne peut être tenue pour responsable. Au lieu des décisions arbitraires du tyran, ce sont des décisions sans volonté derrière elles, et auxquelles il n'y a pas d'appel. C'est une critique de l'idée implicite de Marx selon laquelle l'administration est préférable au gouvernement. Cependant, nous voyons cette idée se poursuivre dans le remplacement des bureaucrates par la technologie, qui, de même, n'offre aucun attrait. Personne et personne ne peut être tenu responsable. C'est une tyrannie de personne dans un non-monde.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à la question de savoir comment créer un monde commun au milieu de la destruction violente de l'espace intermédiaire, le monde des relations, lorsque la loi du désert prévaut afin d'éviter les catastrophes qui ont inspiré Arendt à être préoccupé par le rôle de l'agence humaine et par notre aliénation à la fois de la terre naturelle et du monde humain créé. Je suggère que nous n'avons pas d'autres réponses que de recommencer à zéro, de penser sans rampes. Je suggère qu'aux États-Unis, il est nécessaire de développer une nouvelle conscience politique qui inclut la capacité d'examiner les perspectives de tous les côtés tout en abandonnant la profonde méfiance platonique de la rhétorique et de l'opinion : c'est-à-dire penser sans nos préjugés hérités et rester attentif aux

nouvelles possibilités. On ne sait pas comment cela se terminera, mais c'est bien sûr la promesse de la politique.

En anglais

This talk considers the increasingly illiberal political climate experienced in a number of nations by interpreting Hannah Arendt's conceptualization of politics in *The Promise of Politics*.

I begin with a brief overview of key components of Arendt's capacious meaning of politics and its expression. These two are linked because the meanings we attribute to politics affect how we carry out our political affairs. I explain the relationship between politics, action, and freedom before moving on to Arendt's idea of the common world which is created through the coming together of individuals. It is a space between them. I touch on the source of our modern understanding of politics. I end by considering the possibility of a common world shared at a time of deep divisions in the United States that I attempt to see as a potential for change through this close but summarized reading of *Promise of Politics*.

Arendt's formulation of politics features a form of civic republicanism characterized by the idea of active citizenship and the value and importance of civic engagement and collective deliberation about all matters affecting the political community. According to this tradition, politics finds its authentic expression whenever citizens gather together to deliberate and decide about matters of collective concern. Political activity is valued not because it may lead to agreement or to a shared conception of the good, but because coming together for its own sake enables each citizen to exercise his or her powers of agency, that is, to develop the capacities for judgment and to attain by concerted action some measure of political expression.

This emphasis on speech and deed reflects a hermeneutic deconstruction of political theory rooted in the discursive, agonistic tradition of the polis in classical Athenian Greece.

Politics she points out comes from the Greek word polis, a political space where men liberated from life's necessities gathered in an exercise of freedom, which was freedom from ruling and being ruled. In the polis only did equals come together. Here speech was an act. Here men appeared to each other through their actions that would be remembered. They could exhibit their greatness, in the sense that they could appear to others. Being free and being in the polis were in a sense one and the same thing. Freedom depended on the presence and the equality of others.

This stands against politics administered by expert rule and the platonic contempt for public affairs. This tradition took root in United States. Despite their veneration of the Athenian model of the Greek polis, the architects of what became the United States shared a contempt for public affairs and politics.

In contrast, Arendt adapts the classical tradition by arguing that the capacity for judgment springs from active citizenship and collective deliberation, requiring us to remain alert and receptive rather than relying on standards and prejudices that while shielding us from having to experience every facet of reality we encounter also impede free thinking – what she called thinking without a banister and can lead to pseudo-theories – the worldviews and ideologies that pretend to understand all historical and political reality. This robs us of political freedom.

Freedom means the ability to come together, to act, whether by undertaking something new or interacting in speech. Freedom itself exists in this unique intermediary space and is not dependent on the fulfillment of, or an escape from, the necessities of material existence. Wherever this kind of freedom does not exist, she writes, there is no political space in the true sense (PP: 129) and thus no real power.

Power is not the same as force and it is not possessed by the individual, the state, nation but arises out of the cooperative action of many people. Whereas force is the capacity to exert the will of a person or a group over others, power arises wherever people act in concert. This means that making law for example can be considered within the realm of politics but is not political in itself.

Amor mundi, or love the world, is another key concept for understanding Arendt. The world is the space created between people and modernity is characterized by the *loss of the world*, by which she means the restriction or elimination of the public sphere of action and speech in favor of the private world of introspection and the private pursuit of economic-domestic interests. She calls this non-world a desert, which is our modern condition in which homogeneity and conformity have replaced plurality and freedom, and where isolation and loneliness have eroded human solidarity and spontaneous forms of living together. It is oases – gestures of friendship, love, and perhaps most importantly right now forgiveness – that provide the ability to live in the desert but without conditioning ourselves to its barrenness through self-help regimes and psychology.

In this barrenness is rule of no one, in which administration, in contrast to government, is considered to be the adequate form of men living together under the condition of radical and universal equality. Arendt compares this rule by no one to the power of the tyrant, which signifies a rule without responsibility that cannot be held to account. Instead of the tyrant's arbitrary decisions, are decisions with no will behind them, and to which there is no appeal. This is a critique of the idea implicit in Marx that administration is preferable to government. However, we see this idea continued in the replacement of bureaucrats by technology, which, likewise, offers no appeal. Nobody and no-body can be held to account. This is a tyranny of no one in a non-world.

Today we face the question of how to create a common world in the midst of the violent destruction of the in-between space, the world of relationships, when the law of the desert prevails so that we might avoid the catastrophes that inspired Arendt to be concerned with the role of human agency and with our alienation from both the natural earth and the created human world. I suggest that we have no answers but to start anew, to think without banisters. I suggest that in the United States it is necessary to develop a new political consciousness that includes the ability to consider perspectives from all sides while letting go of the platonic deep mistrust of rhetoric and opinion: that is, to think without our inherited prejudices and remain alert to new possibilities. It's not clear how this will end but that is of course the promise of politics.

References

- Arendt, Hannah. *The Promise of Politics*. Reprint edition. New York: Schocken, 2007.
- Arendt, Hannah, Margaret Canovan, and Danielle Allen. *The Human Condition: Second Edition*. Enlarged edition. Chicago ; London: University of Chicago Press, 2018.
- Calhoun, Craig, and John McGowan, eds. *Hannah Arendt and the Meaning of Politics*. Minneapolis, Minnesota: University of Minnesota Press, 1997.
- Cane, Lucy. "Hannah Arendt and the Fragility of Human Dignity." *Contemporary Political Theory* 18, no. 1 (March 2019): 37–41. <https://doi.org/10.1057/s41296-018-0260-1>.
- Muilu, Mirka. "Muilu No One's Earth: An Arendtian Interpretation of the Tragedy of the Commons at the Beginning of 2020." *Journal of Peer Production*, May 21, 2020.